



**VERMILLON** En Guyane, la floraison des noranteas guianensis est synchrone dans toute la forêt. Les lianes épiphytes se transforment alors en massifs colorés fréquentés par les oiseaux et insectes qui en assurent la pollinisation croisée. *Ci-dessus*, un mâle quit-quit émeraude (*Chlorophanes spiza*), *à droite*, femelle de dryade à queue fourchue (*Thalurania furcata*).

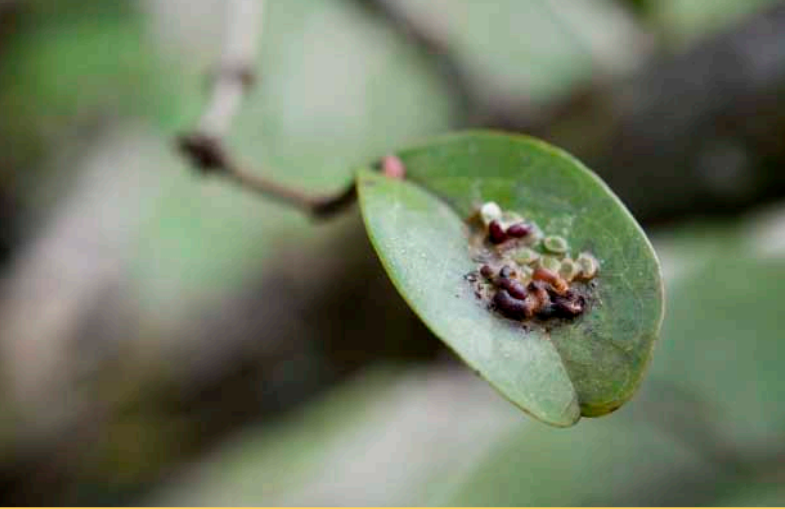


**GOURDES À NECTAR** Ce papillon mâle de la famille des Riodinidés (*Menander splendida*) vient se nourrir du nectar contenu dans ces milliers de réceptacles rouges répartis de part et d'autre des minuscules fleurs.



**BONS COMESTIBLES** Tandis que monsieur guit-guit céruléen (*Cyanerpes caeruleus*) se régale des fruits de norantea (*ci-dessus*), madame avale pulpe et graines à l'aide de sa langue fourchue (*à gauche*).

**NORANTEA GUIANENSIS** (famille des Marcgraviaceae) est une liane arboricole de la canopée guyanaise. Pour leur reproduction, ces plantes font appel aux animaux en leur offrant leur nourriture. En échange, ceux-ci se chargent (à leur insu) de la pollinisation et de la dispersion des graines. *Ici*, les hampes se déploient au-dessus du fleuve Maroni délimitant la frontière entre Guyane française et Suriname.



**DISPERSION EFFICACE** Grâce à la mobilité des oiseaux, si les graines se retrouvent après digestion en un endroit favorable, elles germeront et donneront naissance à un nouveau pied.

## TANGUY DEVILLE



Tanguy Deville est né en 1975. Titulaire d'un BTS en gestion et protection de la nature, il est ornithologue et arboriste-grimpeur. En 2011, il s'est mis à son compte pour mener des missions d'inventaire naturaliste. Il est également photographe et rédige des articles. Il vit aujourd'hui dans les Pyrénées.

### Depuis quand pratiquez-vous la photo ?

Depuis que je suis gamin. Au début, j'en ai fait beaucoup en montagne, surtout dans le Queyras où j'ai réalisé mon objection de conscience. Je travaillais à l'Office national de la chasse et participais à un programme sur le tétras ; je suivais également un couple de loups installé récemment dans la région. Plus tard, je suis parti en hivernage sur l'île d'Amsterdam, dans l'océan Indien, pour le compte du CNRS, au centre d'études biologiques de Chizé ; j'ai travaillé sur les albatros, gorfous et otaries, prenant plaisir à les photographier. En Guyane, j'ai également travaillé pour un bureau d'études en environnement où je réalisais des inventaires à partir de relevés de terrain, notamment avec des photos.

### Comment êtes-vous venu travailler en Guyane ?

En 1999, j'ai participé à une campagne du WWF de conservation des tortues marines sur la plage d'Awala-Yalimapo en Guyane, un des plus grands sites de ponte au monde des tortues luths. La région m'a beaucoup plu, sa diversité attire les naturalistes. J'ai décidé d'y rester et cela a duré quelques années pendant lesquelles j'ai beaucoup travaillé comme naturaliste de terrain, essentiellement comme ornithologue. En forêt tropicale, il se passe énormément de choses dans les arbres, j'ai naturellement eu envie de grimper. J'ai donc suivi une formation d'arboriste-grimpeur et travaillé dans la canopée.

### Pourquoi la norantea ?

En 2011, avec l'association Semilimax, j'ai démarré un projet d'observation et de publication sur les oiseaux de la canopée guyanaise. Un des sujets de ce projet est le lien naturel entre certaines plantes et les oiseaux, très intéressant sur le plan écologique : les premières nourrissent les seconds qui, en retour, contribuent à la pollinisation des plantes et à la dissémination de leurs graines. J'ai passé beaucoup de temps dans la réserve naturelle des Nouragues où cette liane attire énormément d'oiseaux lors de sa floraison et de sa fructification. En plus de l'intérêt des comportements, le rouge des hampes florales spectaculairement associé au bleu et au vert des oiseaux promet de belles photos. ▶

Remerciements : la réserve naturelle des Nouragues, le CNRS de Guyane, la DEAL de Guyane, le parc amazonien de Guyane.

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE PERRIN